





***Implantations humaines
en milieu littoral méditerranéen :
facteurs d'installation et processus d'appropriation de l'espace
(Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge)***

**ASSOCIATION POUR LA PROMOTION ET LA DIFFUSION
DES CONNAISSANCES ARCHÉOLOGIQUES**

T2, 357 Boulevard Delmas
F-06600 Antibes

Relecture des textes

Anne Guérin-Castell et Clark Warren

Secrétariat d'édition, maquette et traitement des illustrations

Antoine PASQUALINI

Illustrations de couverture

Sabine Sorin

Argilos, Grèce (© J.-Y. Perreault)

Tipasa, Algérie (© R. González Villaescusa)

Restitution paléogéographique de la basse vallée de l'Argens (Fréjus, Var - France) au haut Empire (© F. Bertoncello)

Ampúrias, Espagne (© Archivo fotográfico del Museu d'arqueologia de Catalunya-Empúries)

Benicarló, Espagne (© E. Vidal Ros)

***Pour toute information relative à la diffusion de nos ouvrages,
merci de bien vouloir contacter***

LIBRAIRIE ARCHÉOLOGIQUE

1, rue des Artisans, BP 90, F-21803 Quetigny Cedex

Tél.: 03 80 48 98 60 - infos@librairie-archeologique.com

Site internet: www.librairie-archeologique.com

© APDCA, Antibes, 2014

ISBN 2-904110-54-2

XXXIV^e RENCONTRES INTERNATIONALES D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE D'ANTIBES

***IMPLANTATIONS HUMAINES
EN MILIEU LITTORAL MÉDITERRANÉEN :
facteurs d'installation et processus d'appropriation de l'espace
(Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge)***

ACTES DES RENCONTRES

15-17 octobre 2013

Sous la direction de

Laurence Mercuri, Ricardo González Villaescusa, Frédérique Bertoncello

Avec le concours

du CEPAM: Cultures et Environnements. Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge (UMR 7264)

(Centre national de la recherche scientifique et Université de Nice-Sophia Antipolis),

de la ville d'Antibes,

et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Éditions APDCA – Antibes – 2014



Comité d'organisation

- **Frédérique BERTONCELLO** (chargée de recherche CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Ricardo GONZÁLEZ VILLAESCUSA** (professeur des universités, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Laurence MERCURI** (maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France).

Comité scientifique

- **Frédérique BERTONCELLO** (chargée de recherche CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Sandrine BONNARDIN** (maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Giuseppe CORDIANO** (ricercatore, Università degli studi di Sienna, Dipartimento di studi classici, Sienna, Italie)
- **Patrice CRESSIER** (chargé de recherche CNRS, UMR5648 CIHAM, Lyon, France)
- **Éric DELAVAL** (conservateur, Musée archéologique d'Antibes, France)
- **Ricardo GONZÁLEZ VILLAESCUSA** (professeur des universités, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Luc JALLOT** (maître de conférences, université Paul-Valéry, Montpellier-3, UMR5140, Lattes, France)
- **Philippe JANSEN** (professeur des universités, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Lilian KARALI** (Professor of Environmental and Prehistoric Archaeology at the National & Kapodistrian University of Athens, Grèce)
- **Nick MARRINER** (chargé de recherche CNRS, UMR6249, Besançon, France)
- **Laurence MERCURI** (maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Marie-Jeanne OURIACHI** (maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Jacques Y. PERREAULT** (professeur titulaire, université de Montréal, Centre d'études classiques, Canada)
- **Joan RAMON TORRES** (Dr. Consell Insular de Ibiza y Formentera, Grup de Recerca d'Arqueologia Classica Protohistòrica i Egipcia [GRACPE], Universitat de Barcelona, Espagne)
- **Pierre ROUILLARD** (directeur de recherche CNRS, UMR7041 ArScAn, Maison Archéologie et Ethnologie René-Ginouvès, Nanterre, France)
- **Corinne SANCHEZ** (chargée de recherche CNRS, UMR5140, Lattes, France).





Comité de lecture

- **Frédérique BERTONCELLO** (chargée de recherche CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Sandrine BONNARDIN** (maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Maxence BAILLY** (maître de conférences, Aix-Marseille Université, UMR7269 LAMPEA, Aix-en-Provence, France)
- **Giuseppe CORDIANO** (Ricercatore, Università degli studi di Sienna, Dipartimento di studi classici, Sienna, Italie)
- **Patrice CRESSIER** (chargé de recherche CNRS, UMR5648 CIHAM, Lyon, France)
- **Ricardo GONZÁLEZ VILLAESCUSA** (professeur des universités, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Philippe JANSEN** (professeur des universités, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Liliane MEIGNEN** (directeur de recherche émérite CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Laurence MERCURI** (maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Marie-Jeanne OURIACHI** (maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Jacques Y. PERREAULT** (professeur titulaire, université de Montréal, Centre d'études classiques, Canada)
- **Joan RAMON TORRES** (Dr. Consell Insular de Ibiza y Formentera, Grup de Recerca d'Arqueologia Classica Protohistòrica i Egípcia [GRACPE], Universitat de Barcelona, Espagne)
- **Corinne SANCHEZ** (chargée de recherche CNRS, UMR5140, Lattes, France).

Administration, gestion et logistique du colloque

- **Myriam BENOUMECHIARA** (gestionnaire CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Jeannine FRANÇOIS** (secrétaire CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Anne-Marie GOMEZ** (assistante en gestion administrative CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France).

Secrétariat d'édition

- **Antoine PASQUALINI** (CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France).



Remerciements

Les XXXIV^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes et la publication des actes n'auraient pu voir le jour sans le soutien et l'aide de partenaires auxquels nous adressons ici nos vifs remerciements : la ville d'Antibes-Juan-les-Pins, le Musée archéologique d'Antibes et son directeur, Éric Delaval, l'Association pour la diffusion et la connaissance de l'archéologie (APDCA), le Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, le CNRS, l'université de Nice Sophia-Antipolis, le CEPAM UMR7264.

Nous tenons aussi à remercier chaleureusement Jeannine François, Anne-Marie Gomez et Myriam Benoumechiara qui ont veillé au bon déroulement des rencontres, depuis leur organisation préalable jusqu'à leur mise en œuvre. Un grand merci également à Mehdi Dhaou et Émilie Comes pour leur contribution efficace à l'accueil et à la logistique durant tout le colloque. Merci aussi infiniment à Antoine Pasqualini qui a assuré le secrétariat d'édition du présent volume avec sa rigueur et son efficacité coutumières.

Nos très vifs remerciements vont également à tous les collègues qui ont accepté de faire partie du comité scientifique et du comité de lecture en assurant l'expertise des contributions. Merci enfin à tous les intervenants, merci à Michel Gras pour avoir bien voulu être des nôtres et conclure ces rencontres.

Sommaire

INTRODUCTION

- 13 Laurence MERCURI, Ricardo GONZÁLEZ VILLAESCUSA,
Frédérique BERTONCELLO
*Pour une étude de la genèse des implantations humaines en milieu littoral
méditerranéen*

THÈME 1 : CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL ET ANTHROPIQUE DES IMPLANTATIONS LITTORALES : EXISTE-T-IL DES MODÈLES DE RÉFÉRENCE ?

- 23 Pier Giovanni GUZZO
*Les fondations grecques de la côte ionienne de l'Italie et leur insertion
dans le contexte géo-environnemental*
- 33 Sophie BOUFFIER
La présence d'eau, critère d'installation et d'essor des Grecs d'Occident ?
- 45 Lilian KARALI, Sotiris LAMPROPOULOS, Myrto BARDANI
The geographic area of Elis through the centuries
- 53 Kevin FERRARI, Simon Luca TRIGONA,
Giovanna Rita BELLINI, Pier Luigi DALL'AGLIO
Coastal landscape and settlement pattern in the Garigliano river delta plain
- 65 Michel PASQUALINI
La romanisation des espaces littoraux entre le Rhône et le Var
- 81 Patrice CRESSIER
*Établissements médiévaux de la côte du détroit de Gibraltar entre Tanger
et Ceuta : fonction et évolution*
- 95 Guénaëlle BONY, Christophe MORHANGE,
David KANIEWSKI, Nick MARRINER
*Contraintes et potentialités naturelles des bassins portuaires antiques,
proposition de typologie*
- 109 Corinne LANDURÉ, Claude VELLA
*La montille d'Ulmet (Camargue, commune d'Arles) : un avant-port d'Arles
durant l'Antiquité tardive ? Études archéologiques et paléoenvironnementales*

**THÈME 2 : ORGANISATION MATÉRIELLE DES ÉTABLISSEMENTS
LORS DE LA PHASE INITIALE D'INSTALLATION**

- 125** Corinne SANCHEZ, Camille FAÏSSE, Marie-Pierre JÉZÉGOU, Vivien MATHÉ
Le système portuaire de Narbonne antique : approche géoarchéologique
- 137** Pierre MORET, Fernando PRADOS MARTÍNEZ
Les deux Baelo : du site perché protohistorique au site portuaire romain sur la rive nord du détroit de Gibraltar
- 149** Albert RIBERA I LACOMBA
La realidad material de la fundación de Valentia, una colonia en Iberia a mediados del siglo II a.C., y la situación previa de su entorno territorial inmediato
- 163** Joaquin Ruiz DE ARBULO BAYONA
Kesse / Tarrákon / Tarraco. En torno a los orígenes de una ciudad portuaria

**THÈME 3 : ORGANISATION ET GESTION MISES EN ŒUVRE
DANS LES TERRITOIRES NOUVELLEMENT INVESTIS**

- 177** Marina PAGLI
La séquence de l'abri de Ksar 'Akil (Liban) et l'occupation du littoral méditerranéen du Proche-Orient pendant le Moustérien récent
- 191** Olivier LEMERCIER, Émilie BLAISE, Florence CATTIN,
Fabien CONVERTINI, Jocelyne DESIDERI, Robin FURESTIER,
Raphael GADBOIS-LANGEVIN, Matthieu LABAUNE
2500 avant notre ère : l'implantation campaniforme en France méditerranéenne
- 205** Katia SCHÖRLE, Giulio LUCARINI
Évolution et dynamiques d'occupation du littoral tripolitain (Libye)
- 215** Brahim BOUSSADIA, Jordi DILLOLI FONS, David BEA CASTAÑO,
Samuel CEUMA SARDA
Les établissements humains littoraux de la basse vallée du Chlef (Algérie), depuis le premier âge du Fer jusqu'à la période musulmane
- 229** Jonatan CHRISTIANSEN
La signalisation maritime dans l'Antiquité : aménagement du littoral et appropriation territoriale
- 243** Joan RAMON TORRES
Le sanctuaire punique du cap des Llibrell (Ibiza). Un point de guet et un amer pour la navigation côtière autour d'Ebusus
- 253** Isabelle PIMOUGUET-PÉDARROS, Nevzat ÇEVİK
Peuplement et aménagement du littoral méditerranéen antique : le cas de Myra et de son port Andriakè sur la côte lycienne

- 267 Giuseppe CORDIANO
Siculi, Greci, Brettii in Aspromonte tra età arcaica ed ellenistica. Insediamenti costieri e non in Magna Grecia tra Rhegion, Lokroi Epizephyrioi e Metauros
- 285 Elena INSOLERA
Perioikides : villaggi greci lungo la costa della Magna Grecia nell'antica "chora" di Rhegion
- 295 Véronique BON, Francis TASSAUX
Les débuts de la colonie de Pola (Croatie), dans l'Istrie tardo-républicaine et augustéenne
- 307 Élise FOVET, Francis TASSAUX, Véronique BON
Le littoral de l'Istrie septentrionale et son arrière-pays, de la Protohistoire à l'Antiquité tardive
- 315 Frank VERMEULEN
Colonisation romaine et paysage en Italie adriatique: le cas de Potentia
- 329 Michele MATTEAZZI
Dinamiche di occupazione della pianura litorale a sud della città di Padova (Italia) in epoca romana: scelte insediative e uso del territorio
- 341 Pierre EXCOFFON, Nicolas PORTALIER
avec la collaboration de Louise PURDUE
De la colonisation d'un territoire à l'exploitation d'un terroir, le cas de Fréjus. Contribution à l'étude du peuplement en basse-vallée de l'Argens
- 355 Romuald MERCURIN, Marc BOUIRON, Stéphane MORABITO
Du Néolithique au Moyen Âge sur le territoire niçois: plaines littorales et dynamiques de peuplement
- 363 Olivier SIVAN, Denis DUBESSET
L'occupation préhistorique des basses plaines littorales niçoises: l'apport des sondages carottés
- 371 Pierre-Yves LARRAT
L'occupation de l'île Sainte-Marguerite, de la Protohistoire à l'Antiquité
- 379 Maria Jesús ORTEGA, Hector A. ORENGO, Santiago RIERA, Josep M. PALET, Pilar CARMONA, José M. RUIZ
Ocupación y estructuración del paisaje litoral de Valentia durante el período romano
- 389 Josep M. PALET, Hèctor A. ORENGO, Ana EJARQUE, Arnau GARCIA, Ramon JULIÀ, Santiago RIERA, Javier MARCO, Jordi MONTANER
Dynamiques du paysage et organisation territoriale dans la plaine littorale de l'Emporda (nord-est de la Catalogne) de l'Antiquité au Haut Moyen Âge

- 399** Antoni VIRGILÍ
Nouveaux villages et processus migratoire en zone côtière de la Catalogne (XII^e siècle): la campagne de Tarragone
- 411** Josep TORRÓ, Ferran ESQUILACHE, Enric GUINOT
La transformation du milieu littoral dans une société médiévale de conquête: le royaume de Valence (c. 1240 – c. 1330)
- 423** Remy SIMONETTI
Entre Lombards et Byzantins: une migration à l'origine de Venise

CONCLUSION

- 435** Michel GRAS
Le littoral méditerranéen entre nature et culture. Synthèse conclusive



IMPLANTATIONS HUMAINES EN MILIEU LITTORAL MÉDITERRANÉEN :
FACTEURS D'INSTALLATION ET PROCESSUS D'APPROPRIATION DE L'ESPACE (PRÉHISTOIRE, ANTIQUITÉ, MOYEN ÂGE).
XXXIV^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes
Sous la direction de L. Mercuri, R. González Villaescusa, F. Bertoncetto
Éditions APDCA, Antibes, 2014

Pour une étude de la genèse des implantations humaines en milieu littoral méditerranéen

*Laurence MERCURI, Ricardo GONZÁLEZ VILLAESCUSA,
Frédérique BERTONCELLO*

L'idée de ce colloque est née de la constatation, pour l'Antiquité, d'un déséquilibre dans la recherche sur les processus d'implantation humaine en milieu littoral. Si, en effet, les études portant sur l'exploitation, la mise en valeur et la conservation des espaces côtiers occupés sont bien développées, la question de la genèse des établissements et de leurs territoires reste encore à défricher. Nos interrogations sont de plusieurs ordres.

La notion de « choix » est au cœur du premier questionnement. Parmi les facteurs susceptibles de susciter l'implantation d'un groupe humain en un lieu donné, il s'agit de prendre en compte le contexte environnemental et le peuplement préexistant pour évaluer leur part dans le choix du lieu d'implantation, dans le caractère plus ou moins délibéré et plus ou moins contraint de ce choix. En ce qui concerne le contexte géographique, par exemple, la recherche sur l'expansion des Phéniciens et des Grecs n'a jamais remis en question l'existence de schémas de référence conduisant à parler, de manière somme toute assez impressionniste, de « paysage phénicien » ou de « paysage grec » pour expliquer les choix d'implantation (CINTAS, 1976: 56; LÉVÊQUE, CLAVAL, 1970: 182; MOREL, 1991; AUBET, 2009: 181-184). Or, le développement des recherches géomorphologiques sur le pourtour méditerranéen permet désormais de restituer avec précision la topographie et les conditions environnementales qui prévalaient à l'époque de l'occupation de nombreux sites littoraux.

Du point de vue du peuplement, la réalité préexistante conduit au même type de questionnements sur l'attrait, le rejet, ou même l'indifférence susceptibles d'avoir joué dans l'implantation de nouvelles populations. Là encore, les progrès réalisés par les études en archéologie du peuplement, notamment au travers des campagnes de prospection archéologique, permettent de saisir



avec plus de finesse l'intensité et la forme de l'occupation des espaces littoraux, ainsi que leur évolution.

La seconde catégorie de questionnements concerne la matérialité des nouvelles implantations littorales et leur organisation spatiale. La phase initiale d'installation et d'organisation des établissements est en effet souvent plus difficile à saisir que leurs phases de développement ultérieur, mais les conditions et les avancées de la recherche varient selon les périodes étudiées.

Si l'on considère les sources textuelles antiques, les seules, à notre connaissance, à nous transmettre une représentation de cette phase initiale sont l'*Odyssée* VI, 7-10 et le texte de Polybe III, 40, 3-5. Leurs indications restent très générales, mais laissent malgré tout entrevoir des procédures de réalisation programmées. Dans l'*Odyssée*, le poète décrit Nausithoos procédant à l'installation des Phéaciens à leur arrivée dans l'île de Schérie : « Il construisit une enceinte autour de la ville, bâtit des maisons, éleva des temples aux dieux et procéda au partage des terres ». Polybe, quant à lui, évoque les préparatifs précédant la création de colonies en Gaule cisalpine et l'arrivée du premier contingent de colons : « Ils construisirent activement des enceintes pour les villes et ordonnèrent aux colons de s'y établir sous trente jours, à raison de six mille dans chacune d'elles. L'une, Plaisance, ils l'implantèrent sur une rive du Pô, la seconde, Crémone, sur la rive opposée. »

On sait par ailleurs que les fondations grecques sont des actes politiques ritualisés intervenant plusieurs années (généralement non dénombrables) après l'arrivée des nouvelles communautés, c'est-à-dire à l'issue d'une première phase de mise en place et d'organisation pendant laquelle les groupes cherchent à subvenir à leurs besoins (WILSON, 2006). Or, la recherche sur cette « phase des campements », telle qu'elle a été définie pour la fondation de certaines cités grecques (GRAS, TRÉZINY, BROISE, 2005 : 523-526 ; POLIGNAC, 1996 : 101 ; TRÉZINY, 2011 : 499-501), en est aux balbutiements et gagnerait à s'inspirer, comme l'a suggéré M. Gras (1997 : 75), des outils mis en place par les préhistoriens pour identifier les occupations humaines dans leurs formes les plus rudimentaires, en particulier les habitats saisonniers (JEANJEAN, SÉNÉPART, 2011).

Pour l'Antiquité, la question de la matérialité de la phase d'installation reste donc généralement à documenter et il en va de même des modalités d'appropriation des espaces de subsistance. Si ces phénomènes sont le plus souvent saisis à leur point d'aboutissement (l'exploitation et le maintien des territoires occupés), il convient aussi de les envisager dans leur déroulement et leur mise en œuvre pour mettre en évidence les processus qui conduisent, d'une part, à l'édification de l'habitat (la ville, dans certains cas), et d'autre part, à la prise de possession du territoire impliquant l'occupation des espaces ruraux, la mise en valeur des ressources naturelles et la création de réseaux d'échanges.

La prise en compte de la réalité du peuplement préexistant est également déterminante dans l'étude de la construction de l'espace. Il s'agit d'analyser comment s'articulent des populations nouvellement mises en contact et de mettre en évidence la réalité physique et concrète de cette articulation sous ses

différentes formes, qu'il s'agisse d'occupations qui se superposent ou se juxtaposent, qu'il s'agisse d'un tissu continu d'habitats ou bien d'enclaves.

Dans cette vaste problématique, nous avons donc choisi de centrer ces XXXIV^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes sur un type d'espace particulier, le littoral méditerranéen, et de nous placer dans une temporalité large, depuis la Préhistoire jusqu'au Moyen Âge, des choix qu'il s'agit d'explicitier.

1- L'espace : pourquoi les littoraux ? pourquoi la Méditerranée ?

Dès l'Antiquité, les littoraux méditerranéens ont eu une place privilégiée dans la réflexion sur la géographie et l'espace. La Méditerranée est perçue par les Grecs et les Romains comme la première *oikouménè* de l'Antiquité, avant celle d'Alexandre le Grand. Elle est considérée comme le résultat de l'expérience « coloniale » de l'époque archaïque et, à ce titre, ses limites s'étendent jusqu'aux rivages de la mer Noire. L'expansion grecque, dans le sillage de l'expansion phénicienne, est en effet de nature principalement littorale et cette caractéristique conditionne la représentation qu'ont les Anciens des modes d'occupation de l'espace. Le genre des périple trouve sans doute en partie son origine dans cette « conception littorale » du monde que l'image de Platon a pérennisée dans le *Phédon* (109b) :

Je suis convaincu que la terre est immense et que nous, qui l'habitons du Phédon jusqu'aux colonnes d'Héraclès, nous n'en occupons qu'une petite partie autour de la mer, comme des fourmis ou des grenouilles autour d'une mare, et que beaucoup d'autres, ailleurs, habitent en beaucoup de lieux semblables (trad. É. Chambry, 1965, revue).

Cette image intéresse doublement notre problématique car, par l'évocation des grenouilles et des fourmis, les littoraux méditerranéens sont représentés dans leur profondeur spatiale, composés de deux zones étroitement articulées : la bande littorale proprement dite (à laquelle renvoient les grenouilles de Platon) et l'arrière-pays sublittoral, c'est-à-dire la zone de subsistance que symbolisent les fourmis, associées, dans la tradition littéraire grecque, à la terre cultivée et aux céréales (LOMBARDO, 2000 : 553, avec renvoi à Ésope, 240-24 et 336).

D'une façon plus générale, l'image platonicienne invite à réfléchir aux fonctions des implantations littorales, en lien non seulement avec la mer, mais aussi avec l'arrière-pays. Car il ne suffit pas à un établissement qu'il soit littoral pour avoir une vocation maritime ; et inversement, les établissements tournés vers le commerce maritime disposaient aussi généralement de terroirs agricoles plus ou moins vastes.

En effet, le littoral est une bande (de profondeur variable selon les définitions) à l'interface entre la mer et la terre, qui entretient une relation plus ou moins étroite avec chacun de ces deux espaces, selon qu'il s'agisse d'un littoral continental ou d'un littoral insulaire, d'un détroit ou d'un isthme, d'un delta ou d'un estuaire. L'étude des implantations littorales doit tenir compte de cette

variété géographique et s'attacher à démontrer l'existence ou non de modèles d'implantation en relation avec ces configurations littorales particulières.

2- Le temps : une approche diachronique dépassant le contexte des migrations et des conquêtes

Un point important dans la définition de la thématique du colloque concerne la nécessité d'envisager les implantations littorales dans une large diachronie, en dépassant les seuls contextes de migration et de conquête.

Certes, dans notre perspective, ces contextes offrent un terrain d'étude privilégié. Toutefois, notre propos est plus large puisqu'il s'agit d'identifier, au-delà de ces situations historiques particulières, les processus par lesquels des populations construisent leur espace en cas de transfert sur un littoral, quelles que soient les motivations à l'origine de ces mouvements et quel que soit le sens dans lequel ils ont lieu : ainsi, on ne s'intéressera pas uniquement à l'implantation de populations venues de la mer, mais aussi à l'expansion littorale d'occupations issues de l'intérieur des terres.

Dans cette optique, la confrontation d'expériences à travers le temps et l'espace est essentielle. À titre d'exemple, ce qui nous intéresse est la possibilité de confronter des processus éloignés dans le temps, comme la création des premières *coloniae maritimae* romaines (GRAHAM MASON, 1992) et les ribâts d'époque islamique (HASSEN, 2001). Les *coloniae* ont une importance de premier plan en tant que lieux de garnison et de surveillance (les *sentinel garrison* de G. Graham Mason) mais elles jouent aussi un rôle agraire. Quant aux ribâts, ceux du Sahel, en particulier, ce sont des forteresses « transformé[es] en lieux de retraite pour les ascètes, et même en couvents pour les soufis », mais qui ont pu devenir aussi des foyers de population tournés vers l'exploitation et la mise en valeur du territoire.

3- Les concepts : modèles et modélisation

Pour définir complètement notre sujet, il faut enfin évoquer la question des modèles et de la modélisation.

Les auteurs de l'Antiquité construisaient des modèles à partir d'observations empiriques. Ainsi pouvaient-ils établir une liste de caractéristiques nécessaires au choix d'un lieu d'implantation. L'un des cas les plus éclairants est celui de l'agronome Columelle qui, dans son *De re rustica* (1, 2), après avoir énuméré toutes les qualités naturelles requises par la propriété idéale, qui touchent au climat, à la nature du sol, à la pente et à l'orientation du terrain, à la proximité de la mer ou d'une rivière navigable pour les échanges, à l'existence de zones humides, à l'organisation spatiale de la propriété ou à son alimentation en eau, conclut qu'il est difficile de disposer de l'ensemble de ces qualités et qu'il faut s'attacher à rechercher le lieu qui en réunit le plus grand nombre.

Le choix d'un lieu d'implantation n'est pas aléatoire, c'est pourquoi les Anciens avaient recours aux augures ou à l'oracle de Delphes pour expliquer le développement favorable de tel ou tel lieu. On évoquera à titre d'exemple les prescriptions de l'oracle de Delphes pour la fondation de Géla « à l'embouchure du fleuve sacré dont la cité portera le nom » (Diod. 8, 23) ou encore pour la fondation de Crotoné dans la plaine fertile, au pied du cap Lacinion (Diod. 8, 17). Ce n'est pas autrement que Cicéron (*République*, II, 10) évoque le choix du site de Rome par Romulus et souligne les critères de localisation qui, à ses yeux, ont fait de cette cité un empire :

[...] la rive d'un fleuve dont le cours constant et régulier se jette dans la mer par une large embouchure ; de sorte que la ville pouvait recevoir de la mer ce qui lui manquait et lui donner en retour ce dont elle surabondait ; et que, grâce à ce même fleuve, non seulement elle engloutissait depuis la mer les produits qui lui étaient indispensables pour vivre et se nourrir mais recevait aussi ceux qui venaient de l'intérieur des terres.

Strabon, de son côté (4, 1, 14), attribuait à la *pronoia* des stoïciens (la *Providencia*), « les heureuses dispositions » d'un lieu propice à l'occupation humaine, dans lesquelles, à ses yeux, on ne saurait voir « le fruit du hasard mais plutôt le résultat d'un plan délibéré ». Au Moyen Âge, l'historien arabe Ibn Khaldûn considérait la proximité de la côte comme un critère de localisation¹ important pour la fondation des villes, car il permettait de « faciliter l'importation de denrées étrangères provenant de pays lointains ». Cependant, « ce point n'est pas aussi important que les autres »², c'est-à-dire l'eau, les pâturages, les terres cultivables et les bois. En revanche, quand il s'agit de la fondation d'une ville côtière, l'auteur est très explicite en ce qui concerne le paysage physique et humain qui doit présider à l'implantation humaine. Dans ce cas, la ville doit être située « sur une hauteur ou parmi une nation assez nombreuse pour venir à [son] secours en cas d'attaque ». La protection assurée par le relief et la solidarité des populations du territoire de la ville décourageraient les attaquants éventuels, comme c'était le cas à Ceuta, Béjaïa ou Collo.

Une partie des recherches en archéologie spatiale concerne les facteurs d'installation des établissements, c'est-à-dire l'existence de variables physiques ou humaines ayant pu présider au choix du lieu d'implantation. Le recours au modèle permet au chercheur de construire une « grille de lecture » à partir des connaissances acquises sur un objet d'étude pour analyser et comprendre le réel³. Le modèle sert à distinguer ce qui, dans une multitude de cas, relève

1. « Critères naturels du choix », d'après l'édition d'A. Cheddadi, *Ibn Khaldûn, Le livre des Exemples. I. Autobiographie. Muqaddima*, Paris, 2002, p. 712 ; ou « emplacements que la nature des lieux leur désignait », d'après l'édition de W. Mac Guckin, *Les Prolégomènes, d'Ibn Khaldoun, Deuxième partie*, Paris, 1863, p. 194.

2. Cette traduction et les suivantes sont tirées de l'édition d'A. Cheddadi, 2002 (cf. note précédente).

3. Cf. H. Chamussy, s.v. Modèle, <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article9> : « Un modèle est un aboutissement (provisoire, bien sûr) dans la construction de la connaissance. Les faits du monde

de l'« habituel », c'est-à-dire de ce qui est commun à tous ou au plus grand nombre, de ce qui est au contraire exceptionnel (les « anomalies ») et ne coïncide pas avec le modèle. C'est la recherche d'explications à ces anomalies qui permet de faire progresser la connaissance sur le phénomène étudié. Un modèle n'a donc pas pour vocation de refléter la réalité et de correspondre à toutes les situations observées empiriquement, mais de séparer le commun de « l'original ».

Dans ce contexte, quelle est la place des « modèles » de « paysage phénicien » et de « paysage grec » que nous avons mentionnés plus haut ? S'agit-il de catégories descriptives opérantes pour analyser la réalité archéologique et en mesurer la complexité ou correspondent-ils à des schémas idéaux hérités de certaines représentations mentales de l'Antiquité, que l'on peut lire dans les textes anciens, dans la tradition oraculaire, déjà évoquée, ou chez un Thucydide qui associe aux Phéniciens de Sicile un paysage maritime fait de promontoires et d'îlots (Thuc. 6, 1, 6)⁴ ? Même si on a beaucoup écrit à ce sujet, ces représentations, héritées de l'Antiquité, n'ont en réalité jamais été rationalisées, au point qu'on n'a jamais souligné qu'il n'y a pas de différence entre le « paysage phénicien » et le « paysage grec » et que tous deux renvoient à une seule et même réalité supposée.

L'ensemble de ces réflexions a donc servi de fil conducteur à l'organisation de ce colloque et à la définition des trois questions principales autour desquelles nous avons structuré les actes :

- Existe-t-il, du point de vue du contexte environnemental et anthropique, des modèles de référence pour l'implantation d'établissements sur les littoraux ?
- Que sait-on de l'organisation matérielle des établissements lors de leur phase initiale d'installation ?
- Quels types d'organisation et de gestion sont mis en œuvre dans les territoires nouvellement investis ?

Les contributions rassemblées dans cet ouvrage apportent des éléments de réponse à ces questions et suggèrent des axes de recherche pour une meilleure appréhension des processus d'implantation littorale.

sensible peuvent bien être enregistrés, les fondements des assertions être axiomatisés, tant que la connaissance ne sera pas représentée par un modèle qui portera, voire matérialisera, l'idée que le chercheur se fait de l'objet qu'il étudie, cette connaissance restera incomplète et boiteuse. »

4. « Des Phéniciens s'établirent également sur tout le pourtour de la Sicile, s'emparant des promontoires surplombant la mer et des îlots dans le voisinage, pour pratiquer le commerce avec les Sicules. » Cf. dernièrement, BONNET, 2009 ; GUZZO, 2008 ; 2009.

Bibliographie

- AUBET M.-E., 2009.– *Tiro y las colonias fenicias de Occidente*, Barcelone, Éditions Bellaterra (3^e éd.).
- BONNET C., 2009.– Appréhender les Phéniciens en Sicile. Pour une relecture de l' « Archéologie sicilienne » de Thucydide (VI, 1, 1-2), *Pallas*, 79, p. 27-40.
- CINTAS P., 1976.– *Manuel d'archéologie punique*, vol. 2, Paris, Éditions Picard.
- GRAHAM MASON G., 1992.– The Agrarian Role of Coloniae Maritimae: 338-241 BC, *Historia: Zeitschrift für Alte Geschichte*, 41, 1, p. 75-87.
- GRAS M., TRÉZINY H., BROISE H., 2004.– *Mégara Hyblaea 5. La ville archaïque*, Rome, École française de Rome, coll. Mélanges d'archéologie et d'histoire, suppl. 1/5.
- GRAS M., 1997.– Intervento, in: *Confini e frontiera nella grecità d'Occidente*, Atti del 37^e convegno di studio sulla Magna Grecia, Tarente, p. 775.
- GUZZO P. G., 2008/9.– Tucidide e le isole, tra Fenici e Greci, *AION (archeologia)*, 15-16, p. 21-34.
- HASSEN M., 2001.– Les Ribât du Sahel d'Ifriqiya. Peuplements et évolution du territoire au Moyen Âge, in: J.-M. MARTIN (éd.), *Castrum 7. Zones côtières littorales dans le monde méditerranéen au Moyen Âge: défense, peuplement, mise en valeur*, Rome-Madrid, coll. de l'École française de Rome, 105/ coll. de la Casa de Velázquez, 76, p. 147-162.
- JEANJEAN A., SÉNÉPART I., 2011.– *Habiter le temporaire. Habitations de fortune, mobiles et éphémères, Technique & cultures*, 56.
- LÉVÊQUE P., CLAVAL P., 1970.– La signification géographique de la première colonisation grecque, *Revue de géographie de Lyon*, 45, 2, p. 179-200.
- LOMBARDO M., 2000.– Intervento, *Ambiente e paesaggi in Magna Grecia*, Atti del 40^e convegno di studi sulla Magna Grecia, Tarente, p. 553.
- MOREL J.-P., 1995.– Les Grecs et la Gaule, *Les Grecs et l'Occident*, actes du Colloque de la villa Kérylos, Beaulieu-sur-Mer, 1991, Rome, coll. de l'École française de Rome, 208, p. 41-69.
- POLIGNAC F. (DE), 1996.– *La naissance de la cité grecque. Cultes, espaces et société, VIII-VII^e siècles av. J.-C.*, Paris (2^e éd.).
- TRÉZINY H., 2011.– Aux origines de Mégara Hyblaea, in: A. MAZARAKIS AINIAN (éd.), *The « Dark Ages » revisited*, Acts of an international symposium in memory of William D. E. Coulson, Volos, 14-17 juin 2007, Volos, University of Thessaly Press, p. 497-506.
- WILSON J.-P., 2006.– Ideologies of greek colonization, in: G. BRADLEY, J.-P. WILSON (éd.), *Greek and Roman colonization. Origins, Ideologies & Interactions*, Swansea, The Classical Press of Wales, p. 25-72.

